

La Russe Tatiana Frolova rapièce la mémoire de son pays



TEATR, XIAM

Dans «Je suis», trois acteurs font feu de tous leurs souvenirs

Les dictateurs récrivent l'histoire. Ils en coupent des segments, ils l'arrangent, ils l'embellissent au service de leur gloire. La metteuse en scène et auteure russe Tatiana Frolova est bien placée pour décrire ce v(i)ol de la mémoire. Établie avec sa troupe, le Teatr KnAM, à Komsomolsk-sur-Amour, elle a longtemps récité la légende du lieu comme tous les enfants de la région. La ville aurait été construite grâce à l'enthousiasme de la jeunesse communiste. La réalité est autrement plus déchirante: ce sont des prisonniers du goulag qui l'ont édifiée, au prix de leur vie parfois. Cette vérité, raconte-t-elle, a été dévoilée au public grâce au travail de la Section d'Extrême-Orient du Mémorial. Chaque année pourtant, les autorités continuent de célébrer la fondation glorieuse de la cité.

Dans son spectacle *Je suis*, Tatiana Frolova ne raconte pas

exactement cela. Mais elle se demande qui nous sommes quand la mémoire flanche. Qui suis-je quand je ne me souviens pas de mon passé, emporté par la maladie ou occulté par un dictateur - cette autre forme de pathologie. Les comédiens Elena Bessonova, Dmitry Bocharov, Vladimir Dmitriev jouent en russe - la pièce est surtitrée - un spectacle qui devrait relever autant du documentaire que de l'introspection poétique. Dans une note d'intention, l'artiste explique: «Nous voulons, par une puissante charge émotionnelle, provoquer de réels changements, aussi modestes soient-ils, dans la conscience du spectateur. Nous voulons lui dire combien il est important de se souvenir non seulement du meilleur mais aussi du pire. C'est au prix de cet effort de mémoire que nous pourrions espérer nous construire un avenir commun.» *Alexandre Danidoff*

Genève. Théâtre Le Poche, rue du Cheval-Blanc 7. Di à 17h, me-je sa à 19h, lu ve à 20h30 du 13 novembre au 1er décembre. (Loc. 022 310 37 59, www.lepoche.ch).